

Il pleut sur El-Kala...

Il pleut sur la ville. J'ai l'impression qu'il pleut toujours sur El-Kala et, chaque fois que j'entreprends un voyage vers cette contrée verdoyante et humide (pluviosité record d'Algérie), je m'attends toujours à y trouver un ciel bas et chargé de nuages, au-dessus d'une ville fouettée par les rafales de vent et les trombes d'eau... Pourtant, cette escale touristique qui déploie ses ailes sur des plages à la beauté sauvage vantée par tous les visiteurs, n'est connue que pour ses étés savoureux. Et d'ailleurs, en y passant pour me rendre en Tunisie toute proche, je me trouve mille excuses pour ne pas m'y attarder : la saison chaude y est quelconque : plage, soleil, sable fin, hôtels, restos, campings, soirées musicales... Tout cela ne m'attire pas... Ma Calle à moi a les couleurs du vieux port en hiver, gris et romantique, lorsque les barques commencent à tanguer sous l'effet d'un vent de nord-ouest toujours rebelle. Eh oui ! C'est une particularité à relever : le port d'El-Kala est le seul du pays tourné vers le nord-ouest et il est arrivé que les embarcations ne résistent pas à la houle... C'est pourquoi les autorités ont pensé à édifier un nouveau port ayant une meilleure protection contre les colères méditerranéennes. Le chantier est confié à une entreprise italienne.

Ma Calle à moi a les lumières fatiguées des petits soirs d'hiver lorsque, devant un pois chiche et une boisson qui remonte le moral, on se met à refaire le monde, entre copains, dans l'ambiance douillette de l'un de ces établissements collés au port, fréquentés par les marins-pêcheurs, les ouvriers des chantiers environnants, les cadres et les visiteurs. Que de fois n'y ai-je pas mis les pieds en parfait inconnu et que de fois, à peine assis, n'étais-je pas apostrophé

par des consommateurs qui m'invitaient à partager leurs repas. Dans ces bistrot du port – chantés par Jacques Brel, entre autres –, il y a quelque chose d'indéfinissable qui traîne comme un vieux poème en hommage à cette Méditerranée si omniprésente, comme un vol de mouettes au-dessus des chalutiers rentrant au port, comme un adieu répété chaque matin, au moment où le mari quitte le foyer conjugal et où l'épouse pleure en cachette, en priant Dieu de le faire revenir le soir... Ma Calle à moi est une douce chanson qui va au-delà du béton pour réveiller les mille et une bêtes qui dorment au plus profond de la forêt et caresser les mille et une plantes qui constituent un trésor unique en Méditerranée du Sud et que la majorité des Algériens ne connaissent pas !

Lundi 16 avril 2012... La route rectiligne s'enfonce au milieu des arbres et aucune habitation, aucune vie humaine, aucun bruit ne viennent perturber le silence imposant des bois. Nous sommes dans le parc national d'El-Kala. Ah ! Ce parc, divisé par l'autoroute Est-Ouest ! Voilà une grosse, grosse bêtise de M. Amar Ghoul qui a refusé de prendre en considération les doléances des défenseurs de la nature.

Plusieurs propositions ont été faites pour détourner le tracé et éviter de porter atteinte au milieu naturel. Rien n'y fit ! M. Amar Ghoul – ou ses supérieurs – voulaient terminer le projet à temps ! Une déviation serait cause de retard ! Eh bien, vous avez un retard encore plus important avec ce tunnel qui pose problème du côté de Constantine et ces mille difficultés de la Cojaal... La nature s'est vengée ! Cette autoroute est une véritable catastrophe pour le parc d'El-Kala. Elle divise en deux la portion de terre qu'elle

traverse, ce qui perturbe la vie des animaux terrestres qui se trouvent confrontés à un obstacle artificiel et ce ne sont pas les quelques tunnels édifiés sous le bitume qui vont régler le problème : les troupeaux ont leurs habitudes et ne vont pas s'amuser à chercher ces fameux souterrains !

En outre, la pollution sonore aggrave le problème, sans compter les déchets qui vont être jetés par les entreprises (très dangereux) ou les automobilistes de passage. Dans tous les pays du monde, on protège les parcs et on respecte les décrets présidentiels antérieurs. Ici, on n'en fait qu'à sa tête !

Bon, laissons ces problèmes à la conscience de ceux qui courent derrière le pouvoir au lieu d'aller se reposer et poursuivons cette descente vers le cœur de la ville, descente ponctuée par une très belle vue sur les plages dominées par la tour couleur de sable de l'hôtel Mordjane, actuellement en réfection. Et il était temps ! Nous voilà sur la place centrale : le vieux resto de Baghdadi, qui connut ses heures de gloire dans les années soixante-dix, a été transformé en n'importe quoi... Pourtant, la ville, tant de fois dénoncée pour sa saleté et sa laideur, conséquences d'un laisser-aller sans pareil, a, semble-t-il, décidé de s'offrir un toilettage, ô combien salutaire !

Je m'en vais à la recherche de mon ami Boudjema Meziane. J'aurais tant voulu voir mon autre compère, Rafik Baba Ahmed, l'encyclopédie vivante de l'histoire et de la géographie d'El-Kala avec un penchant pour les questions écologiques. Hélas, son téléphone ne répondait pas ce jour-là... Boudjema Meziane est un ami de longue date. On était ensemble au lycée et nous avons crapahuté jusqu'au bac philo. On avait comme

professeur de philosophie un personnage hors du commun, M. Minne. Aux élèves qui lui demandaient quels livres acheter pour suivre le programme, il eut cette réponse qui résonne encore dans mes oreilles : «Quels livres ? La philosophie, c'est la vie et la vie n'a pas besoin de livres : elle est là, quotidiennement !» Et il mettait aussitôt en pratique cette conception révolutionnaire qui aurait hérisé les cheveux de n'importe quel «douktour» : un mot écrit à la hâte par un élève perturbateur sur le tableau noir et c'est parti pour un cours de philosophie sur cette incartade ! Une ouverture sur le journal francophone de l'Est algérien An Nasr et c'est l'occasion de disserter sur tel ou tel sujet. Une réflexion ou une bourde de Meziane, Kacha, Chaâbane ou Farah et nous voilà au milieu d'une belle démonstration de philosophie. A Montaigne qui disait : «Que philosophe, c'est apprendre à mourir», Minne semblait répondre : «Que philosophe, c'est apprendre à vivre...»

Les souvenirs du lycée reviennent forcément dans nos discussions qui ont pour cadre le petit appartement de la sœur de Meziane, dans une cité populaire dite «Cité du FLN», allusion certainement au vieux FLN de la guerre, sinon...

C'est cet appartement que mon ami appelle «la chaumière», en souvenir de la baraque qu'il occupait avec ses parents du temps du regroupement colonial dans un hameau appelé «El Frine» et qui deviendra, grâce à la Révolution agraire, une belle et verdoyante cité ayant toutes les commodités de la vie moderne. Hélas, après Boumediène, le village a été ouvert aux quatre vents de la médiocrité et du rafistolage : c'est une plaie saignante de béton mal fini et de rues boueuses en hiver et pous-



Par Maâmar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

siéreuses en été... Boudjema s'est installé en France en 1976 et après avoir enseigné là-bas, il se consacre à l'écriture. Il en est au sixième tome de sa véritable «encyclopédie humaine» : «L'Esprit de la chaumière» (*). Il avait pratiquement coupé les liens avec son pays d'origine mais, à l'occasion des funérailles d'un proche parent – dont la mort le marquera profondément –, il décide de faire le va-et-vient, dans un incessant voyage au cœur du passé, son passé de jeune élève issu de milieux défavorisés et écrasés par le système colonial, et son présent aussi : il décortique les positions françaises vis-à-vis des questions de l'immigration mais aussi des relations avec le monde arabe ; comme il promène un regard sans complaisance sur cette Algérie qu'il redécouvre tellement éloignée des rêves que nous bâtissions au cœur du lycée Saint-Augustin...

M. F.
(*) : «Retour au Lac Tonga, l'esprit de la chaumière» :
www.edilivre.com.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Dedans ! Jamais dehors !

Vers une grève générale des marins-pêcheurs. Oh ! Zut ! Comment on va faire pour acheter de la sardine à 350 dinars et de la crevette à 2 000 dinars ?

Je trouve ça rageant ! Pas vous ?

Encore une fois, des Algériennes et des Algériens en colère, pas contents de leur vie, exaspérés par leur quotidien minable, ont tenté de manifester. Dehors. Dans la rue. Comme manifestent partout dans le monde civilisé les gens en colère, pas contents de leur vie et exaspérés par leur quotidien minable. Et encore une fois, la mort dans l'âme, les Algériennes et les Algériens en colère, interdits de manifestation dehors, se sont résignés à manifester... dedans. Dans l'enceinte même de leur lieu de travail ! C'était il y a quelques heures, au cœur malade d'Alger, dans la cour de l'hôpital Mustapha-Pacha, investi par les corps communs de la santé. La marche de protestation et de revendication intra-muros est ainsi devenue un lieu commun en Algérie. Une spécificité dialna ! La rue ayant été confisquée par les Maîtres de l'Ordre, ayant été squattée par les alignements hideux de panneaux électoraux, on devra donc se faire à cette idée au départ saugrenue : manifester dedans au lieu de dehors. Du coup, imaginez que ce mode opératoire gagne du terrain, s'étende au-delà de l'enceinte de l'hôpital. Demain, vous serez dans votre poste, la minuscule poste de votre bourgade, ou l'énorme et gigantesque Grande-Poste, et soudain-tout-à-coup, alors que vous attendez dans la

queue que l'on vous remette un courrier recommandé, les postiers arrêtent le travail et se mettent à marcher dans le hall même de cette poste. Forcément en rond, si le hall est de forme ronde. En carré, si c'est carré. Et dans toutes les autres formes du bâtiment, s'il le faut. Mention spéciale tout de même pour les manifestants d'une poste construite en huit. Au bout d'une heure de marche dedans, dans un bâtiment en forme de huit, et c'est la nausée et la gerbe garanties ! Mais qu'importe ces désagréments, l'essentiel étant aux yeux rigides du régime que les manifestants ne sortent pas. Ne soient pas exposés aux yeux extérieurs et ne soient pas filmés par Google-Earth. D'ailleurs, j'ai oui-dire que la prochaine étape envisagée par le Palais, c'est d'interdire aussi aux médecins et personnels communs de l'hôpital Mustapha de manifester dans la cour de leur établissement. Parce que cet endroit est à l'air libre, donc susceptible d'être balayé par Google. Pas question de tolérer cela plus longtemps ! Je n'ose imaginer des marches dans les services où sont hospitalisés les malades : «Docteur ! J'ai passé une nuit atroce ! Pourriez-vous me prescrire un calmant ? Oui ! Levez-vous et marchez avec nous dans les couloirs, c'est excellent pour ce que vous avez !» Je ne sais pas non plus si les satellites et les caméras de Google sont équipés de technologie de détection thermique, si oui, l'Algérie doit clignoter de partout. Une vraie kermesse ! Mais dedans ! Jamais dehors ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar intérieur continue.

H. L.